

LE MOUVEMENT NATIONAL DE LUTTE POUR L'ENVIRONNEMENT MNLE

40 ans d'histoire au travers des 140 numéros de sa revue 'Naturellement'

Par Charles-François Boudouresque¹, Brigitte Berland, Jean-Claude Cheinet,
Christian Pellicani et Michèle Perret-Boudouresque¹

¹ Mediterranean Institute of Oceanography (MIO), Aix-Marseille Université et Université de Toulon,
CNRS, IRD, Campus de Luminy, Marseille

WWW.RESEAUHOMMEETNATURE.MNLE.FR - N° 141

Un peu d'histoire

Le MNLE (Mouvement National de Lutte pour l'Environnement) a été créé en **novembre 1981** par des élus locaux, des syndicalistes et des scientifiques souhaitant l'existence d'un mouvement défendant l'environnement sans l'opposer au progrès technique ni à l'Homme, sur des bases à la fois scientifiques et humanistes

Au travers des 140 numéros de *Naturellement*, nous vous invitons à une **promenade souvent admirative**, parfois critique, toujours 'gourmande', tout au long de 40 années d'histoire et de combats. Les auteurs du présent article, en majorité issus du monde universitaire et de l'écologie scientifique, avec un engagement politique et syndical présent ou passé, ne cherchent pas à masquer le biais que leur ADN a pu imprimer à leur analyse. De toutes façons, il n'était pas possible de résumer, en six pages, et dans un style qui se veut agréable à lire, et si possible percutant, 10 000 pages écrites par près d'un millier d'auteurs. Heureusement, il y a une solution : lire les 140 numéros de *Naturellement*, bientôt accessibles sur le site web du MNLE : vous ne serez pas déçus ! Et un ouvrage, à



paraître chez Émile Éditions ; il devrait se lire comme un roman, se suivre comme une série télévisée à succès, avec ses coups de gueule, ses victoires extraordinaires, ses échecs parfois, ses retournements de situation (en 40 ans, l'écologie a changé) et même quelques coups de pied-au-cul ! Ce sera une sorte de **dictionnaire amoureux du MNLE**.

Il faut tout d'abord rendre hommage aux 'historiques', les pères fondateurs du MNLE, puis à celles et ceux qui l'ont porté à bout de bras, bénévolement bien sûr, ou qui l'ont accompagné avec efficacité, tous aujourd'hui disparus. Dans le désordre : Camille Vallin (maire de Givors), René Nozeran (professeur d'université), Suzanne Pommès, Guy Léger (présent au fameux sommet de Rio), Haroun Tazieff (le célèbre volcanologue et éphémère ministre), Jacques Mogenet et François Cosserat. Il n'est pas possible de les citer tous.

Un positionnement original sur l'échiquier de l'écologie

L'échiquier de l'écologie est très divers, et peut même sembler confus, voire contradictoire. On peut y distinguer :

Les **sociétés d'histoire naturelle**. Leur logique est naturaliste, même si l'Homme n'est pas *a priori* rejeté. Certaines d'entre elles, basées sur un taxon (les oiseaux, ou les mammifères marins, ou les tortues, etc.) peuvent même se comporter comme des lobbies, ou des sortes de sectes : rien ne compte plus que le taxon adoré. En outre, les membres de ces associations perçoivent peu la dimension de l'écosystème.

Les **ONG (Organisations non-gouvernementales) internationales**, avec une section française, telles que l'IUCN (Union internationale pour la conservation de la nature) et le WWF (World wildlife fund). Ces ONG s'intéressent plus à la nature qu'à l'Homme, ce dernier étant surtout perçu comme une menace. En outre, elles sont dominées par des

spécialistes de quelques groupes d'espèces emblématiques (e.g. oiseaux, mammifères, tortues) et s'intéressent plus à une 'biodiversité de luxe' (des espèces sympathiques, ou emblématiques) qu'à la 'biodiversité ordinaire', celle qui pourtant assure le fonctionnement des écosystèmes

De nombreuses **associations locales** ont émergé à la suite d'une menace particulière, ou dans un but particulier. Elles sont souvent très efficaces sur le court terme ; sur le long terme, elles peuvent s'essouffler ou disparaître. Mais parfois, les mobiles des associations locales sont douteux, et il convient d'être lucide ; les bénéficiaires d'une vue imprenable croient défendre l'environnement en défendant un privilège de jouissance ; ceux qui sont lésés par un aménagement d'intérêt général, même minoritaires et indemnisés, se font plus entendre qu'une majorité, même très large, qui en bénéficiera ; c'est le fameux **NIMBY (Not in my backyard - Pas devant chez moi)**.

On trouve enfin des **mouvements politiques** à sensibilité écologique, qui s'auto-définissent comme 'écologistes'. Pour éviter la confusion avec les écologistes, les scientifiques travaillant en écologie se sont rebaptisés 'écologues'. Les écologistes politiques ont en effet une vision de l'écologie qui est parfois ancienne (celle des années 1950-1960), parfois même aux antipodes de l'écologie scientifique du 21ème siècle. Les écologistes politiques forgent un discours peut-être inexact, mais simple, voire simpliste, et qui plait aux électeurs et aux médias.

Dans ce paysage de l'écologie, le MNLE occupe une place à part : ni défenseur de dogmes (comme le rejet *a priori* du nucléaire et de la chasse), ni obnubilé par des espèces sympathiques (comme les mammifères marins), ni 'ennemi héréditaire' de l'Homme, mais attaché aux données de la science (même si elles ne vont pas dans le



sens des intuitions).

Au total, le MNLE est profondément réaliste, pragmatiste et **humaniste** : il met clairement l'homme **dans** la nature. C'est une combinaison unique dans le paysage de l'écologie.

Un combat basé sur la science

Inclure les progrès de la recherche scientifique et de la technologie dans la réflexion est dans l'ADN du MNLE. Comprendre que la science n'est ni une vérité révélée (contrairement aux religions), ni un corpus figé, mais que ses conclusions peuvent évoluer dans le temps, et le faire comprendre et partager, constitue l'une des spécificités du MNLE.

Ah, si certains journalistes d'aujourd'hui, momifiés dans une 'vulgate'¹ datant du milieu du 20ème siècle, psalmodiant des contre-vérités qui leur paraissent prendre corps à force d'être répétées, prenaient le temps de lire les 140 numéros de *Naturellement* !

Le fait que le **changement global** ne se résume pas au changement climatique est rappelé avec opportunité dans *Naturellement*. La **biodiversité**, dont le sens est aujourd'hui parfois dévoyé par

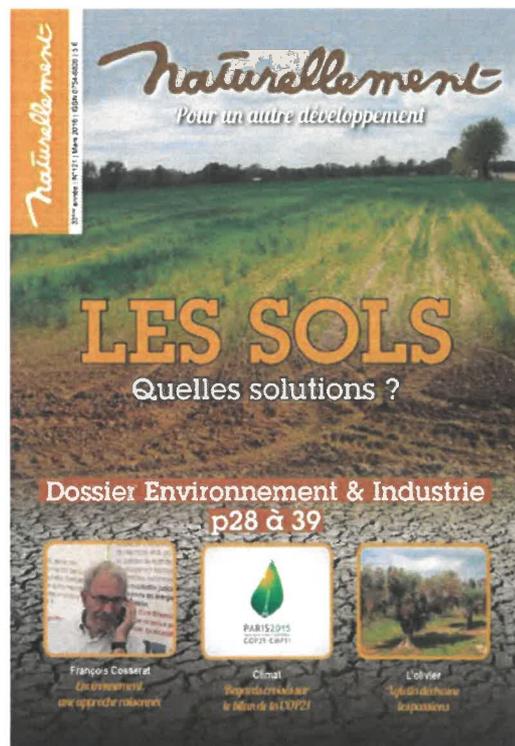
1. La vulgate est une version simplifiée de la Bible, fixée au 16ième siècle, destinée au peuple. Le terme est également utilisé de façon péjorative : 'vulgate' désigne aujourd'hui une version simplifiée, simple, trop simple, éventuellement simpliste, d'un courant de pensée, destinée au 'peuple', supposé ignorant.

des ONG et écologistes politiques, y est remarquablement définie. La biodiversité, ce n'est pas 'combien d'espèces ?' mais 'quelles espèces, quelles fonctions écologiques, quels écosystèmes ?' Sur tout, il ne faut pas croire que, plus il y a d'espèces, mieux c'est : une décharge à ordures est plus riche en espèces que bien des écosystèmes à grande valeur patrimoniale. Enfin, il faut savoir que les perturbations, dans la plupart des cas, ne diminuent pas le nombre des espèces, mais l'accroissent. Lire cela, pour bien des écologistes politiques, et pour certaines associations qui se disent écologistes, constitue peut-être un choc.

À la différence de la plupart des associations et ONG écologistes, qui se focalisent sur la protection d'une espèce, ou d'un ensemble d'espèces (les oiseaux par exemple), le MNLE a osé parler très tôt d'**approche écosystémique**. Comme le remarque Robert Barbault (cité par l'une d'entre nous), *'Rien ne sert de vouloir préserver telle ou telle espèce. C'est même une approche assez malsaine, qui ne prend pas en compte la réalité de la biodiversité. Ce sont les écosystèmes qu'il faut considérer de façon globale, et non les éléments qui les composent.'*

Contrairement à certains écologistes politiques, dont le **discours antinucléaire** est sans nuances et dogmatique, le MNLE a été à l'origine d'une réflexion équilibrée : avantages ? Inconvénients ? Risques ? Solutions alternatives ? Il a osé se moquer de la légende journalistique sur *'le nuage de Tchernobyl, qui ne s'est pas arrêté à la frontière française'* : bien sûr, ce nuage ne s'est pas arrêté à la frontière française, mais c'est de peu d'importance, car il a été dérisoire par rapport au colossal nuage des essais nucléaires des années 1960, qui a mis des décennies avant de retomber, et dont les radioéléments sont encore stockés dans les sols ainsi que, en mer, dans les herbiers de posidonie !

Dès sa création, le MNLE s'est préoccupé du **changement climatique**, à une époque où ce n'était pas encore à la mode. Mais, avec Haroun Tazieff (N° 12, 1985), il a tiré la sonnette d'alarme sur le danger qu'il y a à méconnaître la variabilité naturelle du climat : *'Il existe aujourd'hui, infiniment plus qu'hier, une ignorance de la réalité des risques naturels ; Nous venons d'avoir quelques semaines d'hiver rigoureux, avec gel profond et des températures de moins 40 dans le Jura. Mais cela n'a rien d'exceptionnel. Il y a quelques dizaines d'années, on traversait les fleuves en charrette sur un mètre de glace. Aujourd'hui, nous sommes devenus de drôles de citoyens : nous ne savons plus comment réagir face à l'inhabituel (...). Nous sommes devenus des assistés, qui se tournent vers l'État pour être indemnisés.'* Comme indiqué plus haut, journalistes et hommes politiques attribuent trop facilement tout événement climatique, non seulement exceptionnel (temps de retour centennal ou millénial), mais même banal (décennal, interannuel), au changement climatique. Il n'est pas question de nier la réalité dramatique du changement climatique (dont le pire est devant nous) et, peut-être, de la fréquence des événements exceptionnels, mais juste de ne pas lui attribuer tout et



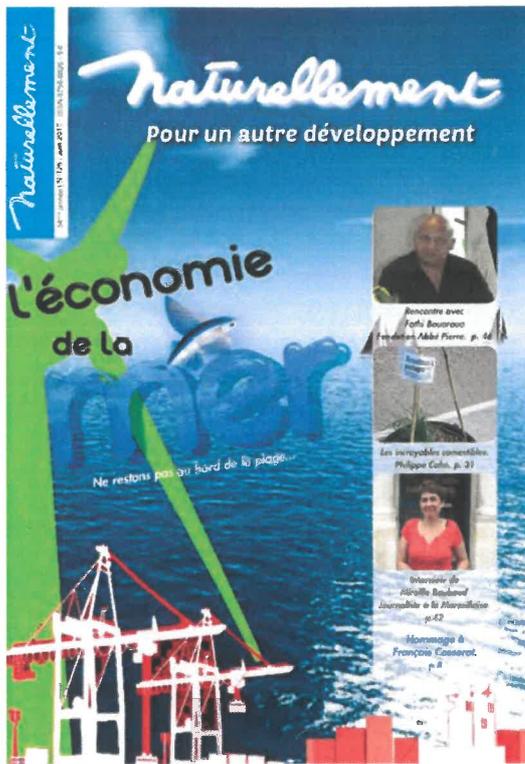
n'importe quoi, du terrible orage d'hier au mauvais caractère de votre 'ado' aujourd'hui. Le réchauffement climatique est devenu une sorte de 'couteau suisse', sinon de bouc émissaire, parfois bien commode pour détourner l'attention des autres problèmes liés à l'environnement.

Un combat basé sur l'humain

Dès les premiers numéros de Naturellement, la **dimension humaniste** du combat pour l'environnement apparaît. Des phrases telles que *'Une forêt par l'homme et pour l'homme'*, *'L'environnement n'est pas un petit supplément d'âme qui permettrait de s'adapter à la crise'*, même si elles peuvent être discutées à la lumière du monde des années 2020, nous semblent emblématiques. La nature n'est ni un désert vert, sans hommes, ni une nature fabriquée par l'homme. C'est dans ce contexte que, au MNLE, la lutte pour l'environnement a rencontré le monde du travail et le syndicalisme.

Le débat sur l'existence, ou non, d'une **nature vraiment naturelle**, après 10000 ans (au moins) de forte interaction avec l'homme, et sur la légitimité, ou non, pour l'homme, de laisser faire la nature ou d'intervenir, a toute sa place au MNLE, sans bien sûr qu'une réponse univoque





n'y soit apportée.

Contrairement à certains mouvements écologistes prêts à *'jeter le bébé avec l'eau du bain'*, à fermer les usines pour rechercher un utopique (et inutile ?) **niveau zéro des nuisances et des risques**, comme l'un de nous l'a bien illustré dans le cas de l'étang de Berre et du bassin de Fos-sur-Mer, le MNLE a plaidé pour des compromis sans compromission, pour le temps long, pour des adaptations respectant les femmes et les hommes qui vivent des usines, pour la coexistence entre biodiversité et activités utiles à nos sociétés, bref pour un **développement durable**. Il est utile de rappeler que, grâce à Guy Léger, le MNLE a participé activement au sommet historique de Rio (1992), de sa préparation à ses suites, comme au sommet de Johannesburg (2002).

L'acharnement de certains mouvements écologistes contre ALTEO, dont l'usine produisant de l'aluminium rejetait des **'boues rouges'** dans le canyon sous-marin de la Cassidaigne (au large de Cassis, en Provence), est éclairant. Ces rejets étaient inadmissibles et ont été justement combattus. Mais leur impact sur l'écosystème n'a jamais été réellement démontré par les études menées par des scientifiques reconnus. Avec le temps, ces rejets sont devenus négli-

geables, ce qui n'a pas empêché une célèbre émission de télévision (*Thalassa*) de 'faire de l'audience' et surtout de la désinformation. Fermer l'usine de Provence, aux pratiques devenues responsables, et mettre au chômage ses travailleurs, pour transférer de vraies nuisances en Afrique (chez des 'sauvages' ?), au nom d'un acharnement idéologique, ne semble pas gêner l'écologie politique 'officielle'. L'externalisation de la pollution, et son corolaire la délocalisation des emplois, qui plait aux 'bobos' qui brandissent l'écologie pour préserver leur confort NIMBY, n'a jamais constitué un objectif pour le MNLE.

Le MNLE a toujours milité pour une dimension **pacifiste** de notre monde. Tout en défendant l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins civiles, il s'est fermement opposé aux armes nucléaires. Le **Prix Nobel de la Paix**, décerné au réseau ICAN (Campagne internationale pour l'abolition des armes nucléaires) en 2017, constitue une étape importante dans ce combat, qui est malheureusement loin d'être terminé. ICAN est une coordination regroupant près de 500 associations dans le monde ; le MNLE en fait partie.

Le **Forum mondial de l'eau (FME)** est organisé, à intervalles irréguliers, par le Conseil mondial de l'eau, avec des personnalités proches de grands groupes privés. Cette organisation est soupçonnée de vouloir s'arroger le droit de gouvernance des ressources en eau, afin d'utiliser l'eau comme un bien lucratif : l'eau serait une **marchandise** ('l'or bleu'), et le FME en serait le grand marché. Mais des milliards de personnes sur notre planète n'ont pas accès à de l'eau saine. Les Forums alternatifs mondiaux de l'eau (**FAME**) sont des contre-événements qui prennent le contre-pied des FME, dans le but de promouvoir l'idée que l'eau est un **bien commun de l'humanité**, qui ne saurait être privatisé. Le MNLE est membre du FAME. Des FAME ont été organisés, dans la même ville que les FME. Le sixième FAME a eu lieu

à Marseille, en mars 2012, avec le MNLE comme co-organisateur actif. Bien sûr, les moyens financiers étaient disproportionnés, entre un FME fortement subventionné par le Gouvernement français, et un FAME ne bénéficiant que d'une modeste subvention de la Région Sud (à l'époque région PACA). Le FAME plaide pour un service public de l'eau, pour un développement durable et solidaire, et pour la reconnaissance de l'eau comme 'bien commun de l'humanité', 'source de vie, pas de profit' aux antipodes de la possible privatisation de l'eau.

Un combat équilibré

Dans son remarquable ouvrage sur la biodiversité, Alexandre Meinesz, professeur à l'Université de Nice, a bien distingué les deux **cibles des impacts de l'homme** : la cible humaine, et la cible biodiversité (milieux naturels). Ces deux cibles sont souvent confondues par les écologistes politiques et le grand public. Certains impacts touchent principalement la cible humaine, comme la pollution et la montée du niveau de la mer ; d'autres touchent surtout la cible biodiversité, comme la surpêche.

Le **rejet de l'énergie nucléaire civile** constitue aujourd'hui le 'fonds de commerce' d'une grande partie de l'écologie politique, en Europe. Le MNLE a toujours recherché sur cette question une position équilibrée : rejet absolu du nucléaire militaire, prise en compte des risques du nucléaire civil et acceptation du nucléaire civil comme un juste milieu entre énergies fossiles et risques. Les critiques au nucléaire civil, même quand elles sont référables au NIMBY, ou basées sur des données peut-être biaisées, ont été sérieusement discutées. Pradel (2002) rappelle avec humour que *'le plutonium, c'est naturel'*, que, dans un pot de fleur contenant 1 kg de terre, il y a quelques dizaines de millions d'atomes de plutonium, et que la radioactivité est partout dans notre environnement naturel ; tout est bien sûr question de

doses, ce que méconnaît souvent le grand public, mal informé par ceux dont le rejet du nucléaire est idéologique.

Le **rejet des OGM** (organismes génétiquement modifiés), un autre 'fonds de commerce' d'une grande partie de l'écologie politique, a été traité de façon critique par le MNLE : avantages et risques. Avec le recul de plus de deux décennies, nous aurions ajouté au débat de la fin des années 1990 plusieurs points négligés, dont celui de l'impact sur la biodiversité naturelle. Il y a là, du reste une remarque générale concernant le MNLE : en 40 ans, **l'équilibre entre nature et humain**, entre écologie et sociologie, s'est lentement déplacé vers la sociologie : santé, cadre de vie, transports, urbanisme, espaces verts, etc. L'équilibre tend-il vers le déséquilibre ?



Tout au long de ses 40 ans d'histoire, le MNLE a développé un discours équilibré sur la question des **transports**. À toutes les échelles d'espace, de celle de la région à celle de la planète, l'homme a eu besoin de se déplacer et de transporter des marchandises. Contrairement à certains courants politiques, le MNLE n'a jamais prôné de renoncer aux échanges, au commerce et à la modernité. Mais il y a moyen

de transport et moyen de transport. Bien avant que les gaz à effet de serre et le réchauffement climatique ne deviennent une préoccupation majeure, le MNLE a lutté pour privilégier le **rail** et les **canaux** par rapport au transport routier et aérien. Or, l'importance du fret ferroviaire n'a cessé de décliner en France. Bien sûr, aucun moyen de transport n'est parfait en termes de nuisances. Mais, 'de deux maux, il faut choisir le moindre'. Dans le cas de la liaison fluviale Rhône-Rhin et de l'indispensable Ligne à grande vitesse (LGV) Marseille-Nice, ce combat a pour le moment été un échec : le syndrome NIMBY ('*Oui, mais pas devant chez moi*') l'a emporté.

Un combat qui évolue dans le temps

Dans les années 1980, la forêt et les incendies de **forêts** tenaient un grand rôle dans les préoccupations du MNLE, telles qu'elles apparaissent au travers de Naturellement. Mais c'est parfois une forêt vue par des forestiers plus que par des écologues : une source de bois, parfois issue de plantations, menacée par des 'ravageurs', des 'champignons meurtriers', des 'insectes tueurs', même si le côté naturel de ces organismes est bien heureusement souligné. Un écologue est aujourd'hui profondément choqué par une affirmation telle que '*Il faut nettoyer la forêt, ne pas permettre que le bois pourrisse et que se développent champignons et insectes*'. Quant aux **incendies**, qui nécessitent plus de moyens en avions bombardiers d'eau et en pilotes et pompiers formés à leurs missions, leur approche très négative, ce qui se comprend du point de vue de la sécurité des hommes et de leurs biens (la cible 'humains'), est aujourd'hui plus nuancée, si l'on considère la cible 'biodiversité' : les incendies sont en partie un phénomène naturel, et ils peuvent favoriser une biodiversité élevée. À partir des années 1990, le thème 'Forêt' a très fortement décliné, pour disparaître presque complètement.



De même, les thèmes '**Rivières**' et '**Inondations**' sans jamais avoir été dominants, ont un peu décliné depuis les années 1980. La vision négative des inondations, le mythe de la régularisation du cours des fleuves, dont le Rhône, l'objectif de '*faire échec au fleuve-roi*', paraissent 'datés'. Aujourd'hui, une vision intégrée du rôle des crues, des sédiments, nutriments et matière organique apportés par les fleuves à l'écosystème côtier, et de leur rôle dans les services écosystémiques des rivières et des écosystèmes marins, est privilégiée.

Dans les années 1980, on expliquait tout, ou presque par la **pollution des eaux**. C'était totalement justifié. Usines et villes se débarrassaient des polluants et des eaux usées au plus près et au moindre coût. Les fleuves, comme le Rhône, étaient devenus des égouts à ciel ouvert. Aujourd'hui, grâce aux directives européennes, qui ont imposé aux États des normes contraignantes, parfois dans les cris (des élus et des ministres) et la douleur (des contribuables), des stations d'épuration des eaux usées existent partout. Bien sûr, la pollution n'est pas uniquement un mauvais souvenir. Mais il est intéressant de remarquer que, comme pour d'autres impacts humains plus tard, la pollution a aussi servi de **bouc émissaire**.



mer et la **surexploitation** sont des thèmes peu abordés. Enfin, le droit des femmes, le **féminisme** au sens large, est également absent. Il est probable qu'il ne s'agisse pas de choix délibérés, mais des hasards de l'actualité et surtout des compétences (ou de leur absence) des militants.

Conclusions

Le MNLE est incontestablement **marqué à gauche** de l'échiquier politique. Mais la lecture des 140 numéros de *Naturellement* démontre que la rigueur scientifique et l'exigence sociale l'ont toujours emporté sur le 'politiquement correct'.

Le MNLE se caractérise, outre son humanisme affirmé, par un **discours scientifique exigeant**. Contrairement à d'autres mouvements de la mouvance écologiste, la fin n'y justifie pas les moyens. Sur le court terme, il est facile d'entraîner l'adhésion du public et des hommes politiques avec des arguments approximatifs, ambigus, ou simplement erronés ; il est plus difficile d'expliquer une réalité complexe, qui se situe parfois à l'opposé de la 'vulgate'. En outre, *Naturellement*, la revue du MNLE, a toujours su présenter, sur les sujets complexes (comme le nucléaire, les OGM, les incinérateurs, etc.), des dossiers techniques solides permettant au lecteur de s'appropriier le débat.

Le MNLE a toujours été 'droit dans ses bottes', **se refusant à être un parti politique**. À l'heure où le fossé se creuse entre le virtuel et la réalité, où s'accroît la déconnexion entre information (presse, réseaux sociaux, internet) et réalité, où les émotions sont connectées au monde digital (*fake news*, mais surtout information non hiérarchisée) plutôt qu'au monde réel, le MNLE a su **maintenir une revue (*Naturellement*)**, contre vents et marées. Cela peut paraître surprenant pour certains jeunes d'au-

jourd'hui, qui ignorent que la durée de vie moyenne d'un site internet est de 3 ans (après quoi l'information qu'il contenait sombre irrémédiablement), ce qui est du reste très supérieur à l'information fugace des réseaux sociaux ; le fait d'éditer une revue (papier et numérique) constitue une très grande force, en ce début de 21^{ème} siècle.

Malgré les discours politiques en faveur de la décentralisation, la France reste centralisée dans les esprits et dans les pratiques. Un certain parisianisme reste la règle, dans les médias en particulier. L'organisation **décentralisée** du MNLE a pu nuire à sa notoriété, qui reste très en deçà de ce que son apport à la lutte pour l'environnement et le développement durable permettrait d'attendre. Il conviendra d'analyser la situation et d'y remédier, afin de briser la sorte de '**plafond de verre**' qui limite la visibilité du MNLE.

Pour en savoir plus : quelques références

BOUDOURESQUE C.F., PERRET-BOUDOURESQUE M., 2022. Qualité de l'eau de mer, de l'environnement marin et de la biodiversité : fausses pistes et vrais enjeux. In : L'eau dans tous ses états. Piel G. (édit.). Éditions Émile Communication, Marseille : 81-135.

CHEINET J.C., 2020. Les étangs du soleil à découvrir. Essai d'écologie pratique à partir des paradoxes de l'étang de Berre et de ses rives. Éditions Émile Communication, Marseille : 1-128.

MEINESZ A., 2021. Protéger la biodiversité marine. Odile Jacob publ., Paris : 1-331.

PRADEL J., 2002. Le plutonium, c'est naturel ! *Naturellement*, 75 : 9.

De façon étonnante, le thème '**biodiversité**', qui a culminé dans les années 1990, a ensuite décliné. La **protection de l'environnement**, à l'exception des années 1990, n'a jamais constitué un thème majeur. De même, l'**énergie nucléaire civile**, qui n'a jamais constitué un sujet majeur, a régressé (années 2010 et 2020) ; c'est un sujet d'étonnement, compte-tenu de la position ouverte, courageuse, du MNLE sur le nucléaire civil ; s'agit-il d'une forme d'auto-censure, face à la *doxa*² de la majorité des écologistes politiques et à la possible incompréhension des militants ? Depuis le 24 Février 2022 et l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le nucléaire civil, outil d'indépendance énergétique, a regagné de la popularité. Pourtant, le MNLE n'a pas mis en avant son approche historique : il n'a pas mis l'accent sur, par exemple *Nous avons été les premiers à défendre le nucléaire civil, à une époque où le discours écologiste dominant le rejetait violemment*.

Plusieurs thèmes ont été remarquablement absents (ou presque absents) des colonnes de *Naturellement*. C'est le cas du **Droit**, pourtant un élément majeur dans la protection de l'environnement. De même, la **chasse**, la **pêche**, la

2. En philosophie, la doxa est un ensemble d'opinions (pertinentes ou confuses), de préjugés et de présuppositions (généralement admises et évaluées positivement ou négativement), sur lesquels se fonde la communication dominante.